

quitter le toit paternel, s'il vous était donné de voir quelques-unes de vos compagnes que l'imprévoyance des parents, la pauvreté ou le mépris du danger ont éloigné du toit paternel, des affections saintes et du regard tutélaire de la famille, sans expérience ni force contre les dangers qui les attendaient. Loin de la famille, elles sont tombées de chute en chute, jusqu'au fond du précipice.

OLIVIER JEANTET.

(A continuer)

Les idées d'un homme pratique sur les industries canadiennes

On vient de nous faire tenir le *Rapport du comité spécial nommé pour prendre en considération les meilleurs moyens de développer l'industrie dans cette Province.*

Le Comité spécial, nommé lorsque la Session était déjà très-avancée, n'a pu s'occuper que de quelques-unes des questions qui lui étaient soumises. Naturellement l'industrie agricole a tout de suite attiré l'attention des membres du Comité. Convaincus de l'immense importance de l'agriculture, et de la nécessité de pourvoir à son amélioration dans notre pays, ces messieurs ont pensé qu'ils devaient fuir de l'agriculture et des industries annexées, l'objet de leurs premières études.

Pour atteindre plus sûrement leur but, ils se sont assurés le concours d'un cultivateur distingué, M. Emile Bonnemant. Cette heureuse idée a porté immédiatement ses fruits, et M. Bonnemant s'est empressé de se rendre au désir des membres du Comité spécial et de répondre aux questions qui lui étaient posées.

M. Bonnemant a surtout en sa faveur une longue expérience des choses sur lesquelles il avait à répondre. Pendant vingt années, il a exploité pour son propre compte le domaine de Freulau, dont il est le propriétaire; il connaît tous les détails d'une culture riche et progressive, ainsi que ceux de l'exploitation des industries agricoles. Sa science et ses succès lui ont mérité une médaille d'honneur à l'Exposition Universelle de 1871.

Ces quelques explications étant données, nous laissons la parole à M. Bonnemant lui-même, et nous reproduisons la plupart de ses réponses telles que publiées dans le rapport plus haut mentionné.

" Il ne suffit pas, dit-il, de déclarer l'agriculture la première et la plus indispensable des industries, il ne suffit pas de dire à la jeunesse instruite que toutes les carrières libérales étant encombrées, il est temps de venir chercher honneur et profit aux champs; il faut pour être logique avec de tels discours organiser les moyens d'enseignement qui permettent à la jeunesse telle que la forment les établissements d'instruction publique, de s'initier à l'apprentissage de la profession agricole.

" La Prusse, et c'est son honneur, est entrée la première dans cette voie de l'organisation de l'enseignement agricole supérieur; en 1806, grâce au génie de Thaër, elle fonda l'Institut agronomique de Maglin, puis le Wurtemberg l'imitait par la création de Hohenheim; enfin l'Angleterre, comprenant la portée de ces institutions et leurs heureux résultats, fonda l'école de Cirencester.

" Et, en effet, tous les hommes politiques vraiment habiles, sachant bien que toute situation agricole qui n'assure pas à ses entrepreneurs et à ses ouvriers, les profits et les salaires que l'industrie peut leur offrir, toute situation de cette sorte n'a et ne peut rien avoir de durable. Tous ces hommes, dis-je, persuadés que la prospérité d'une nation dépend en premier lieu de la prospérité de son agriculture, ont par tous les moyens en leur pouvoir, cherché à développer ses progrès.

" En Angleterre, grâce au savant système de culture, grâce à l'emploi des meilleurs engins, la ferme s'est transformée en

manufacture, et un jour Sir Robert Peel a pu dire: " L'agriculture anglaise, noble sœur de la grande industrie, ne craint plus de rivale et nous ouvrons toutes nos portes à la concurrence étrangère." Voilà ce qui a fait de l'Angleterre la plus grande et la plus forte des nations civilisées, voilà ce qui assure sa richesse et son avenir.

" Il est évident, messieurs, qu'on ne peut demander de semblables résultats à cette Puissance du Canada, nouvel élu récemment appelé à compter parmi les nations agricoles et industrielles; mais, si on ne peut demander ce résultat, du moins a-t-on le droit et le devoir de demander si on est dans la bonne voie pour atteindre le but. L'émigration a inquiété les meilleurs esprits; le dernier recensement a donné à réfléchir à ceux qui étaient tentés de fermer les yeux, et aujourd'hui de tous côtés on n'entend plus qu'une seule voix; sommes-nous dans le vrai au point de vue agricole? ne devrions-nous pas, imitant l'exemple de l'Angleterre, de la France, de la Prusse, ne devrions-nous pas songer à annexer à notre agriculture, les industries qui ont fait la fortune des départements du Nord et de l'Est de la France, de la Suisse, de la Hollande, Saxe?

" Le premier, le seul moyen d'éclaircir cette question, c'est d'instituer une commission chargée de faire une enquête sérieuse sur l'état de votre agriculture, sur vos importations, sur vos exportations; de façon à bien voir où vous en êtes; quelles sont vos parties fortes, quelles sont vos parties faibles; mais cette enquête, pour être vraiment utile, profitable, doit être faite par des hommes pratiques, exclusivement dévoués aux progrès du pays et n'ayant pas de parti pris.

" Une telle enquête vous démontrera, sans nul doute, que les industries suivantes: Fromagerie, Féculerie, Distillerie, Sucrerie seraient autant de sources de fortune pour votre agriculture nationale.

" Ces industries ont généralement un double avantage; elles permettent de réaliser un profit immédiat en argent, et, de plus, par leur résidu, elles sont une source abondante de nourriture pour le bétail de la ferme, portant une source de richesses pour l'exploitateur.

" De plus, la transformation des produits naturels du sol, en produits manufacturés, tout en donnant un bénéfice net pour la fabrication diminue également beaucoup les frais généraux résultant de leur transport de la ferme au marché; ainsi, un cultivateur pourra facilement porter 20 livres de fromage, mais il aurait de la peine à transporter 300 pintes de lait.

" Cinq mille livres de fécule seront plus maniables que 25,000 livres de patates. La sucrerie de betteraves pèse à dix milles dans les terres pourra expédier, sans trop de frais 5,000 livres de sucre, tandis que 100,000 de betteraves offrirait de grandes difficultés.

" Puis, songez à ce que vous importez de fromage des Etats-Unis et d'Angleterre, de sucre et de mélasse de la Havane et autres lieux, ne vaudrait-il pas mille fois mieux que la fabrication de ces produits profitât à votre culture et à vos nationaux.

" L'enquête doit donc, il me semble, vous démontrer que l'annexion aux fermes de certaines industries agricoles serait une véritable richesse pour la culture Canadienne; reste à savoir maintenant quelles seraient les meilleures de ces industries et les lieux où elles devraient être préconisées. C'est là le travail que devrait faire cette commission.

" Avant de terminer, j'appellerai votre attention sur un dernier fait; dans une brochure intitulée: " La Province de Québec et l'émigration Européenne," je lis à la page 80: " L'agriculture est la base de la pêche, comme ailleurs elle est la base des manufactures et de l'industrie." C'est assurément vrai; mais il n'est pas moins vrai de dire " Quo la pêche peut rendre à l'agriculture des services incalculables."

" Or, dans l'état actuel des choses, la culture du Canada tire-t-elle de ses pêcheries toutes les ressources qu'elle devrait en tirer; n'y a-t-il pas là des richesses entières perdues, et l'industrie de la fabrication de l'engrais, cette mine d'or, est-elle convenablement comprise et exécutée; j'affirme que s'il m'était donné de passer une été sur les côtes de la Gaspésie, j'enrichirais les cultivateurs en leur apprenant à faire les composts des poissons.—(A continuer.)